

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLÔME D'ÉTAT)

174

PAR

François ROCHET

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS

Né le 7 Décembre 1903 à La Charité-sur-Loire (Nièvre)

De quelques aspects psychologiques
particuliers
DE LA PROSTITUTION

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD ST-GERMAIN

—
1941

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1941.

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

François ROCHET

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS

Né le 7 Décembre 1903 à La Charité-sur-Loire (Nièvre)

De quelques aspects psychologiques
particuliers
DE LA PROSTITUTION

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE E. LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD ST-GERMAIN

1941

LE DOYEN BAUDOUIN

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY- RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée.....	HENRI BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	CHIRAY.
Clinique médicale	FIESSINGER.
»	ABRAMI.
»	LOEPER.
»	RATHERY.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBOULET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale....	LAIGNEL-LAVASTINE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GULLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
Clinique chirurgicale	CUNEO.
»	GOSSET.
»	GREGOIRE.
»	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
»	JEANNIN.
»	LEVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.....	HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLAPET.
Clinique de la Tuberculose.....	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte.....	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie.....	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale.....	N...
Professeurs sans chaire	HAZARD.
»	MULON.
»	OLIVIER.
»	SANNIE.
»	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
ANELINE	Pathologie chirurgic.	GIROUD	Histologie.
BARIÉTY	Pathologie médicale.	HAGUENAU	Pathologie médicale.
BERNARD (Etienne) .	Pathologie médicale.	HALPHEN	Oto-Rhino-Laryngol.
BESANÇON (Justin) .	Hydrologie.	JOANNON	Ilygiène.
BONNET	Bactériologie.	LACOMME	Obstétrique.
BOULANGER	Chimie.	LANTUEJOL	Obstétrique.
BOULIN	Pathologie médicale.	LAVIER	Parasitologie.
BROUET	Pathologie médicale.	LELONG	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.	LEMAIRE	Pathol. expérimentale.
CACHERA	Pathologie médicale.	LENEGRE	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.	Mlle J. LEVY.....	Pharmacologie.
COSTE	Pathologie médicale.	MARCHAL	Pathologie médicale.
COUVELAIRE	Urologie.	MÉNÉGAUX	Pathologie chirurgic.
DELARUE	Anat. pathologique.	MOLLARET	Pathologie médicale.
DELAY	Pathologie médicale.	MOUQUIN	Pathologie médicale.
DEGREZ	Physique.	PATEL	Pathologie chirurgic.
DESOLLE	Médecine légale.	PETIT-DUTAILLIS ..	Pathologie chirurgic.
DIGONNET	Obstétrique.	RENARD	Ophthalmologie.
DOGNON	Physique.	RICHET	Physiologie.
FEVRE	Pathologie chirurgic.	SENEQUE	Pathologie chirurgic.
FUNCK	Pathologie chirurgic.	SICARD	Pathologie chirurgic.
GALLIARD	Parasitologie.	SOULIE	Pathologie médicale.
GARCIN	Pathologie médicale.	SUREAU	Obstétrique.
M ^{lle} GAUTHIER-VILLARS	Anat. pathologique.	TURPIN	Pathologie médicale.
DE GENNES	Pathologie médicale.	WILMOTH	Pathologie chirurgic.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.		MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgic.	LARDENNOIS	Pathologie chirurgic.
BUSQUET	Pharmacologie.	LE LORIER	Obstétrique.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.	NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.	VAUDESCAL	Obstétrique.
HEITZ-BOYER	Pathologie chirurgic.		
PIEDELIEVRE	Médecine légale.	HUGUENIN	Anat. pathologique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE	Clinique Médicale.	BASSET	Clinique Chirurgicale.
BRULÉ		BROCC	
CATHALA		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER	
CHEVALLIER		DE GAUDART D'ALLAINES	
DONZELOT		LEVEUF	
LAROCHE (Guy)		MOULONGUET	
LIAN		MOURE	
MOREAU		QUENU	
SEZARY		ECALLE	Clinique Obstétricale.
DUVOIR		METZGER	
GASTINEL		PORTES	
		VIGNES	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé..	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

In Memoriam

A MON PÈRE

A MA MÈRE

*Dont la tendresse et le dévouement me
furent toujours d'un précieux secours.
Je leur dédie ce travail en témoignage
de ma reconnaissance filiale.*

A MON ONCLE, A MA TANTE

En témoignage de ma grande affection.

A MME TRISTAN, MA COUSINE

*En hommage à son affectueux et inlas-
sable dévouement.*

A TOUS MES AMIS

A M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de Clinique des Maladies Mentales
et de l'Encéphale

Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui a bien voulu nous faire le très grand
honneur d'accepter la présidence de
cette thèse.*

Hommage reconnaissant et dévoué.

A MON MAITRE REGRETTÉ

LE PROFESSEUR CROUZON (*In Memoriam*)

Qui a guidé avec tant de bonté nos premiers pas dans la Neurologie et la Psychiatrie.

A MON MAITRE

M. LE DOCTEUR MILIAN

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis
Membre de l'Académie de Médecine

Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour l'enseignement qu'il nous a donné et la bienveillance qu'il nous a constamment témoignée.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

Stages :

- 1931-1932. M. le Professeur RATHERY
M. le Professeur CUNÉO
1932-1933. M. le Docteur LOUIS RAMOND

Externat :

- 1933-1934. M. le Docteur BRÉCHOT
1934-1935. M. le Professeur CROUZON
1935-1936. M. le Docteur MILIAN
1936-1937. M. le Docteur PAISSEAU
1937. M. le Docteur TRÉMOLIÈRES
1937-1938. M. le Docteur DUHEM
1938. M. le Docteur AMEUILLE
1938-1939. M. le Professeur METZGER

A MES AUTRES MAITRES DANS LES HOPITAUX

- M. le Docteur BOLTANSKI
M. le Docteur DEROT
M. le Docteur MOUSSOIR
Médecins des Hôpitaux.
M. le Docteur CHRISTOPHE
M. le Docteur PERRIN
M. le Docteur GARNIER
M. le Docteur KUDELSKI

INTRODUCTION

Nous aurions désiré aborder, dans notre thèse, le problème de la Lutte contre la Prostitution, envisagé dans son ensemble. Nous avons soigneusement examiné les arguments mis en avant par les défenseurs et les contempteurs des deux thèses qui s'affrontent, abolition ou réglementation. Nous avons jugé des lacunes des deux systèmes, et parfois de leurs outrances. Nous nous étions finalement rattachés à la méthode préconisée par le Professeur Gougerot : Une surveillance médicale de la prostitution, conciliant l'abolitionnisme avec la réglementation.

Les circonstances ne nous permettent pas, malheureusement, de donner à la présente étude le caractère que nous souhaitions lui imprimer. Quelques observations de prostituées mineures nous ont toutefois permis d'apporter notre modeste contribution à l'étude de certains des facteurs sociaux de la prostitution, ces facteurs « économiques et moraux qui résultent de l'imperfection de la société actuelle ». (Gougerot).

Mais en étudiant ces facteurs, nous ne pourrions éviter de faire le procès même de certains éléments de cette société, qui a laissé s'accumuler les fléaux de l'alcoolisme, du taudis, de la misère, qui a laissé

se désagréger la famille, qui a toléré la débauche, quand elle ne l'encourageait pas.

Nous venons d'assister à l'écroulement de cette société factice, qui ne vivait plus que du « laisser-faire » et du « laisser-aller ». Un souffle nouveau, pourtant, semble prendre naissance, un grand espoir nous vient, par la bouche du Maréchal Pétain qui veut refaire notre France.

Au moment où vont s'effectuer dans nos mœurs, dans notre vie quotidienne, les évolutions ou les révolutions nécessaires, au moment où la famille française est remise à l'honneur, appuyée, encouragée, protégée, nous avons voulu, par quelques exemples, montrer quels désastres pouvait amener la misère sociale et l'abandon des principes moraux les plus élémentaires. Connaître ces maux permettra peut-être de les guérir. Notre travail en ces pages n'aura pas d'autre but ,

LES CAUSES DE PROSTITUTION CHEZ LA FEMME

La femme vient à la prostitution, cet « acte double de la femme qui se vend et de l'homme qui l'achète » (Sicard de Plauzoles), pour des causes multiples, généralement intriquées.

Si nous excluons d'emblée les « prostituées nées », c'est-à-dire les perverses instinctives qui se prostituent malgré leur éducation, leur rang social, leur bien-être, et qui ne représentent que 10 à 15 % du contingent total (Paul Boncour), nous nous trouvons devant les grands facteurs suivants :

L'abandon des filles séduites,
La misère,
La désagrégation de la famille,
La dégénérescence mentale par hérédosyphillis, hérédotuberculose ou hérédoolcoolisme.

Disons immédiatement que la plupart des causes que nous énumérerons par la suite ne donnent véritablement leurs effets qu'en raison du facteur mental que nous venons d'énoncer. Deux femmes placées dans les mêmes conditions d'existence, d'abandon, de misère, placées devant les mêmes tenta-

tions, soumises aux mêmes propositions, à la même contagion mentale, réagissent différemment suivant leur état psychique, leur pouvoir de résistivité morale, tout compte tenu de leur éducation antérieure.

Or, une enquête du Docteur Paul Boncour sur l'état psychique des prostituées mineures a montré que :

- 13 % sont bien douées,
- 22 % ont une intelligence suffisante,
- 52 % sont subnormales,
- 10 % sont nettement débiles,
- 3 % sont des débiles accentuées.

En outre, 70 % ont des tares caractérielles isolées ou unies à la faiblesse mentale. On peut donc bien dire qu'il y a un « terrain prostituable » ou une « inadaptabilité constitutionnelle dégénérative » que l'on pourrait apparenter à la conception ancienne de l' « Homme Criminel » de Lombroso ou du Bio-criminel du Docteur Toulouse. Cette conception de la tare psycho-morale était nécessaire au début de notre exposé. Elle explique le degré marqué de sexualité que manifestent au cours de leur jeunesse la plupart des prostituées (Faivre, in *Les jeunes Vagabondes prostituées en prison*). Elle explique aussi que le développement de la contamination morale puisse être ainsi puissamment aidé : « Les filles qui succombent et ne peuvent se relever sont ainsi par suite d'une prédisposition anormale » (Paul Boncour).

L'abandon des filles séduites

Si l'on en croit les statistiques des philanthropes, 80 % des prostituées seraient des filles séduites puis abandonnées, soit qu'elles aient cédé à la pression d'un patron, d'un chef d'atelier (Gougerot), soit qu'elles aient cédé à un ami de passage, dans l'égarément d'un moment, sous l'influence de l'ivresse ou de circonstances exceptionnelles. On connaît l'existence des enfants naturels « de la Mi-Carême, du 14 Juillet ou de Sainte-Catherine » (Docteur Toulouse).

Mais il faut se souvenir de la mythomanie de ces anormales psychiques, qui racontent volontiers des histoires de viol, ou de besoin, de perte de place, de faim et de manque de travail, ou une histoire de séduction et de famille qui les chassa (Irma Troll Borostyani). Les philanthropes s'attendent d'ailleurs à entendre ces histoires, et mettent pour ainsi dire ces mots dans la bouche des prostituées (Havelock Ellis).

L'ignorance

Les illettrées fournissent un contingent important à la prostitution. Les non-illettrées ont rarement fréquenté l'école au delà de leur 8^e ou 9^e année. Cette ignorance peut être « générale » ou « spécialisée au problème sexuel ». Il ne s'agit alors que

d'un défaut d'éducation, portant sur les dangers sociaux ou morbides auxquels sont exposées les jeunes filles. Il s'agit là d'un élément favorisant pour les entreprises des séducteurs.

La misère. La faim

La misère peut être totale, très marquée ou relative. Le Docteur Paul Boncour estime à 10 % le nombre des femmes venues à la prostitution par la misère trop profonde et la faim. Par contre, 40 % ont été amenées à se vendre, leur salaire étant trop bas, trop nettement inférieur au minimum vital, ou l'indemnité de chômage ne leur permettant pas de subsister.

L'appât du gain facile

Un tel attrait entraîne surtout les dégénérés, les êtres dénués de sens moral. Il crée suivant les classes de la société les gangsters, les fraudeurs de l'alcool ou des stupéfiants, les trafiquants du marché noir, les spécialistes de la traite des blanches ou les prostituées.

Le chômage

On considérait autrefois que 40 % des prostituées étaient des provinciales venues à Paris se placer comme domestiques, comme serveuses de restaurant, et ayant perdu leur place (Comminger). La

crise économique a frappé d'autres professions et souvent des industries de luxe : la femme ayant vécu dans un certain milieu social a contracté des « besoins » qu'elle tendra à assouvir. La prostitution est le moyen des faibles de se procurer de l'argent facile. Ce seront des prostituées clandestines occasionnelles, qui deviendront vite des prostituées d'habitude.

La contamination des premières journées

Nombre de prostituées le sont devenues dès les premiers jours de leur arrivée dans la Capitale. Livrées à elles-mêmes ayant peu d'argent en poche, logées dans des hôtels mesquins aux abords des gares, rebutées de ne pas trouver immédiatement de place, elles ont été les victimes consentantes d'hôteliers qui sont souvent des proxénètes, ou de prostituées locataires de ces maisons. Ce que l'entraînement a déclanché, l'exemple, le désarroi et l'ignorance l'achèveront.

L'absence de surveillance familiale.

Le milieu. Le taudis

Dans la famille désagrégée, la fillette est laissée à la rue et à ses dangers : le milieu corrompu, familial ou de voisinage, la promiscuité des taudis, l'exemple sexuel constamment sous les yeux dans une vie en commun de tous les instants, l'appel sexuel incessant des séducteurs jeunes et vieux, les

premiers pour tirer profit de l'enfant séduite, les autres pour satisfaire leurs instincts libidineux. L'initiation aux faits sexuels a été brutale, provoquant souvent un choc psychique qui pèsera sur l'avenir intellectuel de la fillette. La laideur du logis, la tristesse des lieux, l'impression inhospitalière qui s'en dégage, l'impossibilité de s'y isoler, de s'y reposer, l'insuffisance du couchage et parfois le couchage en commun, tels sont les facteurs qui chassent l'enfant d'un foyer sans vie familiale : la rue la recueillera.

L'hyperesthésie sexuelle

En dehors des cas « psychophysiques » des perverses instinctives, on a pu écrire que « 5 cas sur cent sont dus à une vulvo-vaginite gonorrhéique » (Bizard) que la malpropreté a transformée en nymphomanie. Le Docteur Toulouse estime que 95 % des prostituées sont des hyperesthésiques sexuelles juvéniles par hérédito-alcoolisme.

Le défaut de résistance à la tentation

La plupart de ces femmes se sont révélées « sans défense » devant la séduction et devant l'entraînement. Rappelons qu'il s'agit de dégénérées, d'hérédos, dont l'âge mental évolue entre 7 et 10 ans pour 18 à 20 ans d'âge physique. Le Docteur Rabut avait, chez les prostituées adultes, trouvé les chiffres suivants :

Sur 50 femmes de 18 à 52 ans dont 47 âgées de moins de 30 ans, l'âge mental (Binet-Simon) était :

13 ans =	1	10 ans =	11
12 ans =	7	9 ans =	6
11 ans =	20	8 ans =	5

Moyenne : 10 ans 5 mois

*Besoin de noce, de luxe, de plaisir,
de boissons*

Ce facteur seul joue pour 52 % dans la statistique du Docteur Paul Boncour, mais il se superpose à d'autres facteurs, n'étant dans bien des cas qu'un agent catalyseur.

Il y aurait lieu d'ajouter à ce chapitre, ainsi que l'indique le Professeur Gougerot, le désir de paraître entraînant à la prostitution des petites bourgeoises. Il s'agit là d'une des conséquences de la vie désaxée qui a suivi la guerre de 1914-1918. La saine conception du rang social, le sens familial, le sens du budget « possible » ont disparu de la vie quotidienne. Les mœurs et la psychologie d'une classe sociale née du xix^e siècle n'ont pas pu s'adapter aux conditions nouvelles de la vie. Les moyens financiers ont manqué à ces milieux pour maintenir leur faux prestige. Ils occupaient un échelon de la hiérarchie sociale, tout artificiel. Et ils n'ont pas voulu « déchoir », alors qu'il ne s'agissait pour eux que d'occuper leur rang réel : un peu plus que la pauvreté, un peu moins que l'aisance. L'homme sup-

portait mieux la misère en faux-col que la femme n'admettait la médiocrité en caraco. Les esprits faibles sont allés chercher dans la maison de rendez-vous l'appoint au budget familial nécessaire à leur ostentation vestimentaire ou autre. L'habitude a fait le reste.

*Prostitution organisée ou acceptée
par la famille*

C'est peut-être l'une des causes les plus fréquentes dans les classes économiquement pauvres, mais aussi l'une des moins avouées. Rappelons que près de la moitié des femmes syphilitiques (47,95 %) ont été contaminées avant 21 ans (Julien) et 21 % avant 15 ans (Haggard).

Comment s'organise cette prostitution ? Qui en est responsable, qui en est le bénéficiaire ? C'est là l'un des buts de notre étude, l'un des aspects du vaste problème sur lesquels nous voudrions insister.

La prostitution dans le cadre familial

Nous avons vu que dans la classe pauvre, la promiscuité du taudis favorisait une « psychologie de la débauche ». Rappelons que le Professeur Niceforo, dans ses études des classes pauvres, que le Docteur Hurry, étudiant le « cercle vicieux de la pauvreté », que Havelock Ellis, parlant de la prostitution chez les malheureux, ont montré qu'il y a dans ces milieux une moralité très faible, très déficiente. La vie en commun poussée à l'extrême, étale devant les enfants des faits d'ordre sexuel qui semblent naturels.

« Des fillettes de 10 ans ont la connaissance de ces phénomènes avant leur puberté — écrit Frédéric Vignes. Sans avoir de relations sexuelles complètes avec les garçons, elles ont néanmoins des petits amis avec lesquels se satisfait une curiosité de mauvais aloi. Elles en ont la connaissance avant le goût, mais le jour où l'instinct parle, l'acte sexuel semble tout naturel : on agit comme la sœur aînée, la voisine. »

Au cours d'une enquête sociale dans les H.B. M. du XIX^e arrondissement, Mlle Courtois écrivait : « Dans ces immeubles surpeuplés, les escaliers obs-

curs sont, les soirs d'hiver, le théâtre des pires orgies enfantines. Quelques jeunes voyous guettent au passage les fillettes qui descendent vider les boîtes à ordure familiales dans la poubelle commune, et pour utiliser l'expression d'un gamin de 14 ans arrêté — malgré tout ce que l'on pourrait croire, cela se produit quelquefois — pour viol d'une gamine de 11 ans : « On leur donnait le goût du mâle ».

Nous nous trouvons donc devant des enfants sous-alimentées, souvent entraînées à l'alcoolisme, par contagion familiale, et, parce qu'en l'absence du pain, le litre est toujours sur la table, chez lesquelles la sexualité n'est point tabou, mais au contraire pratiquement considérée comme un acte normal de la vie quotidienne.

L'initiation sexuelle peut donc venir, elle ne sera pas inattendue. Elle sera le fait du camarade, un soir en rentrant du travail ou en revenant du cinéma. Plus rarement elle sera le fait d'un membre de la famille, mais nous étudierons cette occurrence plus loin.

Enfin, ce sera peut-être la mère elle-même ou la sœur aînée qui mènera la fillette à l'acheteur, pour en tirer un parti pécuniaire.

Nous voudrions noter ici que nous jugeons ces faits avec notre psychologie particulière, dans le plan de notre civilisation, de notre époque, de notre race. N'oublions pas que la virginité ne joue aucun rôle chez certains peuples ; que le fait d'of-

frir à l'hôte le corps de sa propre femme et de ses filles est un simple signe de politesse chez certains peuples primitifs comme les Lapons.

Cette mise à la prostitution des fillettes de la part de la mère est plus fréquente qu'il ne le semble. Elle s'inspire rarement de visées tendant à augmenter la dot des jeunes filles, mais répond à des besoins purement vénaux de la part des parents : besoin d'alcool, besoin de faire une noce crapuleuse, la noce des taudis, ce que le Docteur Toulouse appelle les « ripailles au saucisson ».

Mais l'encombrement incroyable de certains logis amène d'autres conséquences, le couchage en commun. Cet encombrement n'est pas un mythe.

Il y avait en 1938 à Paris :

250.000 logements surpeuplés,

Dans la même chambre, 2.900 personnes logeaient à plus de 11,

9.700 personnes logeaient à plus de 5,

77.000 personnes logeaient à plus de 4,

63.000 personnes logeaient à plus de 3.

En outre, 17.092 chambres sans jour ni air, ou de dimensions nettement insuffisantes, dont 4.095 considérées comme absolument inhabitables, mais cependant habitées.

Le lit à quatre, à cinq, n'est pas une invention d'un dessinateur sombrant dans la sensiblerie pour des fins de propagande. Il est réel, il est fréquent. Et ce lit ne tient pas compte de l'âge de

ses occupants, de leur sexe, de leurs pudeurs possibles.

Nous voulons montrer par quelques exemples les résultats de certaines cohabitations, de certaines promiscuités, du contact de la rue.

L'ACCÈS A LA PROSTITUTION

Témoignages

Nous limitant volontairement à la prostitution des mineures, nous avons recherché dans la littérature médicale quelques faits ou quelques confessions de jeunes prostituées pour tenter d'en dégager les grandes lignes. Quelques-uns de ces témoignages nous ont été communiqués par une œuvre de relèvement à laquelle se dévouent des femmes au grand cœur.

En effet, parmi les « professions de Charité » n'en est-il pas de plus ingrate, que celle de cultiver ces terrains psychiques, rebelles ou agressifs ? Ne devons-nous pas admirer celles qui se dévouent ainsi, laïques ou autres, comme par exemple, toutes les Religieuses de Notre Dame du Bon Pasteur, dans les trop rares maisons que cet Ordre entretient en France, et qui ont réussi à sauver quelques-unes de ces filles perdues.

Mais pour mesurer la grandeur de leur sacrifice, ne faut-il pas d'abord savoir d'où viennent celles qu'elles tentent de relever :

Le viol par des étrangers à la famille

Andrée, 13 ans (in Thèse Faivre) : N'a jamais été à l'école. Parents marins. Le père et la mère boivent. L'enfant est souvent envoyée à la nuit tombante, chercher du pétrole. Un soir, en revenant de l'épicerie, la fillette est violée par Oscar, 47 ans, ouvrier à bord. La fillette n'a pas douze ans. La péniche demeurant à Paris pendant un certain temps, la fillette qu'Oscar continue à « attendre » le soir, vagabonde et se prostitue sous les ponts pour quelques sous.

Mich., 16 ans (in Thèse Vignes) : A cherché du travail, tout en aimant beaucoup la toilette. A rencontré un homme de 59 ans. L'a « vu pour savoir ce que c'était ». La brutalité l'a déçue. Depuis, elle continue à faire le trottoir pour bien s'habiller et paraître.

Georgette, 14 ans (Obs. inédite) : En jouant sur les vestiges des fortifications avec des gamins, a été violée par l'un d'entre eux surnommé le Gorille. Cet apprenti boxeur de 16 ans a abusé de la fillette après l'avoir assommée d'un coup de poing derrière la tête. La honte — non d'avoir été violée, mais d'avoir été battue — a empêché cette enfant de 12 ans de se plaindre à sa famille. Elle s'est d'abord prostituée auprès de gamins de 14 à 18 ans, pour des bonbons. Plus tard (14 ans) elle s'est spécialisée dans les Arabes, auprès desquels elle a contracté la syphilis actuellement traitée.

La séduction par faiblesse

Aum., 16 ans (in Thèse Vignes) : « A 14 ans 1/2, je ne suis pas rentrée pendant deux jours chez ma mère, car j'ai été avec une petite amie qui m'avait entraînée et m'a fait connaître son frère. J'ai eu des relations avec lui... »

Ro., 17 ans (même thèse) : « La patronne de l'hôtel m'a mise à la porte et j'ai connu une sale fille qui m'a entraînée

dans les bals et me fit connaître des gens très mal. Le jeune homme que j'ai connu sortait de la Santé. Ma camarade m'a dit de le laisser faire ce qu'il voulait. Alors je me suis laissé entraîner et je fis de mauvaises choses. »

Gui., 17 ans (même thèse) : « Je partais me présenter pour être femme de chambre. En face de moi, dans le train, il y avait un jeune homme de 25 ans environ. L'impression qu'il avait faite sur moi fut telle que je ne fis aucune difficulté pour le suivre, au contraire. »

Ge., 14 ans (obs. inédite) : « Nous sommes allés au bal en cachette avec des camarades, un soir où maman était chez une amie. En rentrant, dans le terrain à côté de chez nous, mon petit ami m'a demandé de faire des choses. Comme il me disait que cela lui ferait bien plaisir, je n'ai pas demandé mieux que de le contenter. Depuis j'ai su qu'on faisait ça pour de l'argent avec des hommes, alors j'ai essayé. C'est comme ça que j'ai été arrêtée. »

La rencontre du souteneur

Il ne s'agit pas seulement là, ainsi qu'on va le voir, du seul « souteneur » homme. Mais il n'est pas rare qu'une prostituée déjà ancienne dans le métier, prenne « en tutelle intéressée » une novice, que cet intérêt soit purement pécuniaire ou mitigé d'instincts d'inversion sexuelle.

Bes., 20 ans (Thèse Vignes) : « Une femme de mœurs m'a entraînée et m'a fait faire la noce. Je devais lui donner tout mon argent, sans cela elle me martyrisait chez elle avec son amant. »

Pom., 17 ans (même thèse) : « J'ai été entraînée par une camarade. Je suis restée un mois avec elle, car elle faisait le trottoir et me battait pour que je le fasse. »

Mil., 19 ans (même thèse) : « A 16 ans, j'étais avec un homme qui voulait que je couche avec des hommes pour avoir de l'argent et pour le lui donner. Je l'ai fait deux fois pour lui rendre ma nourriture. »

Lem., 17 ans (même thèse) : « J'ai été avec un homme qui m'a proposé de faire le trottoir et j'ai accepté. Depuis j'ai fait connaissance d'une femme en carte, et je fais maintenant le trottoir avec elle. »

Gir., 16 ans (même thèse) : « Il m'a fait faire le trottoir et comme il trouvait que je ne gagnais pas assez, il me gifflait. »

Suz., 17 ans (Thèse Faivre) : « Je me suis livrée à la prostitution surtout avec des prostituées. Celle qui me garda très longtemps était très jalouse... »

Andrée, 15 ans (même thèse) : « J'ai quitté mes parents pour habiter avec une amie qui m'aimait comme un homme. »

Jeanne, 14 ans : « C'est la fille de la maison où j'étais placée comme bonne qui m'a forcée à céder. Depuis j'ai continué. »

Léonie, 14 ans (obs. inédite) : « J'ai fait connaissance à la fête d'une amie de 20 ans qui m'a emmenée avec elle et qui m'a dorlotée, et puis m'a fait des choses. Elle faisait le trottoir, mais n'a pas voulu que je le fasse. Elle a préféré m'amener trois fois par semaine dans une maison où il venait des vieux messieurs. Je lui donnais tout mon argent, mais comme je ne faisais pas assez de pourboires, elle me battait chaque fois. Alors je me suis sauvée. »

Prostitution surveillée par la famille

Andrée, 14 ans (obs. inédite) : La sœur aînée (19 ans) se prostitue depuis plusieurs années avec des Arabes. La seconde (17 ans) est partie avec un Portugais. La famille de 12 per-

sonnes habitait dans deux pièces d'un immeuble à moitié démolí par les services de salubrité. L'aînée a amené sa jeune sœur à un tenancier de café arabe et la lui a vendue. Depuis, la petite Andrée se prostitue dans ce Café-Hôtel, mais c'est la sœur aînée qui encaisse les recettes.

Marcelle, 13 ans, *Claudine*, 12 ans (obs. inédite) : Famille de 6 enfants habitant une cabane sur la zone. Père actuellement en prison pour vol. La mère, ivrognesse au visage couperosé, conduit, depuis trois mois, ses fillettes chez un monsieur d'un certain âge dont elle ne sait rien d'autre qu'il avait loué en garni un logement avenue d'Italie. Pendant que les deux petites passaient l'après-midi, dans une chambre où le monsieur « leur faisait faire de la gymnastique », la mère attendait dans la salle à manger, en tête-à-tête avec une bouteille de rhum. La séance terminée, la mère encaissait « le cadeau » et remmenait ses filles. Interrogée sur le fait qu'il pouvait lui sembler anormal que ces séances de gymnastique se déroulent en dehors de sa présence, la mère grogne et répond simplement : « Je ne m'occupais de rien, son rhum était si bon ». Inconscience ou dissimulation ?

*Prostitution, un membre de la famille étant
l'initiateur et le souteneur*

Nous ne possédons à ce sujet que deux observations, inédites toutes deux. Mais nous pensons que, malheureusement, de tels faits sont moins rares qu'il ne le semble.

Lucienne, 14 ans : couchait avec deux petits frères (8 et 9 ans) et le frère aîné (17 ans) dans le même lit. Le frère aîné abuse un jour de sa sœur, puis, quelques jours plus tard, la « prête à des copains ». Depuis, elle se prostitue dans un quartier périphérique, et le frère, qui a pris l'allure et

la tenue d'un « homme du milieu », la surveillance du café du coin, la « protège » et encaisse ses recettes. Le couchage au lit commun n'a jamais cessé.

Andrée, 15 ans : 9 enfants dans une pièce. La fillette couchait dans le lit des parents avec le dernier né (23 mois). La mère est ivre morte chaque soir. Le père abuse de sa fille il y a un an. Quelque temps plus tard, il l'emmène avec lui un soir et, sous menace, la contraint à coucher avec un de ses amis. Elle a fait depuis le tour des amis paternels, le père empochant les bénéfices. C'est le contremaître de son père, à qui celui-ci avait prêté la fillette un soir, qui a révélé l'histoire aux autorités. Mais le père, prévenu, a réussi à s'enfuir et est resté introuvable depuis.

Nous pourrions multiplier ces exemples sans ajouter d'éléments nouveaux au problème. Mais nous avons voulu illustrer par des faits d'une vie trop réelle, quelques-uns des arguments théoriques que nous exposons en commençant.

PREDISPOSITION ET PROSTITUTION

Nous avons, au début de l'étude des causes de la prostitution, insisté sur le facteur « prédisposition biologique anormale » pour reprendre les termes mêmes utilisés par le Docteur Paul Boncour.

Cette conception s'oppose à l'idée de « prédisposition biologique » de l'école italienne de Lombroso et Ferrero, qui voit dans la prostitution féminine « l'aspect féminin de la criminalité ». Et, il est si vrai que la criminalité et la prostitution sont deux phénomènes analogues, ou si l'on veut, parallèles, qu'elles se rencontrent au point extrême.

« La prostituée est donc psychologiquement une criminelle ; si elle ne commet pas de crimes proprement dits, c'est à cause de sa faiblesse physique, de sa faible intelligence, de sa facilité à acquérir ce qu'elle désire par des moyens plus simples ; tout ceci la dispense de la nécessité du crime et c'est pour ces raisons que la prostitution représente la forme spécifique féminine de la criminalité ».

Cette conception est trop « entière » et ne tient pas compte suffisamment des influences extérieures et mésologiques qui, évidemment, n'agiraient

pas avec autant de succès sur un terrain non préparé, mais sont la condition essentielle et déterminante de la prostitution chez les « non perverses instinctives », soit chez la majorité.

Ceci posé, n'oublions pas cependant que la majorité des prostituées présente des anomalies physiques et des stigmates de dégénérescence.

Woods Hutchinson signale que les prostituées jolies ou attirantes sont rares. Bonnœffer remarque la fréquence de la dégénérescence héréditaire chez les prostituées allemandes. Fornasari, comparant des prostituées non criminelles à un groupe, en nombre égal, de femmes honnêtes, conclut que :

- a) Les prostituées sont d'un type inférieur à la normale, avec des têtes plus petites et des visages plus larges.
- b) A taille égale, elles pèsent davantage.
- c) A âge égal, elles sont plus petites.
- d) Leurs mains sont plus longues et plus larges, ainsi que leurs pieds, les cuisses plus fortes.

Ascarilla retrouve sur les empreintes digitales des prostituées les mêmes caractères que sur celles des fous et des sourds-muets. Dans l'ensemble, Vignes conclut que :

« Les prostituées ne sont pas des représentants normaux de la classe de la population dont elles sont originaires. Il s'est produit un processus de sé-

lection des individus qui devient légèrement de la moyenne normale, et sont, par suite, légèrement incapables à la vie normale. »

Sur le plan psychologique, ces déviations aboutissent en sens divers : la paresse, le défaut d'énergie, l'égoïsme, la tendance à la jouissance matérielle n'excluent pas la possibilité d'affinement et même, paradoxalement, de distinction, celle de ces « hétéaires racées comme des pouliches de trot » dont parlait Jean Lorrain. La tendance à l'anomalie est faible dans l'ensemble et se traduit surtout par un aspect du psychisme de ces femmes : « L'influencabilité par le milieu et les circonstances ».

C'est pourquoi nous croyons que de donner au facteur biologique de dégénérescence un rôle prépondérant, comme le fait l'Ecole Italienne, est exagéré. Il faut en tenir compte, pour comprendre l'emprise du milieu, des contacts, des faits de la vie sur ces caractères malléables, susceptibles de les mener aussi bien vers une vie normale que vers la prostitution.

Par contre, ce facteur biologique joue un rôle de premier plan dans le problème du relèvement des prostituées. Car c'est lui qui va rendre impossible toute reprise d'activités normales chez la plupart de ces filles perdues.

C'est sur ce fond psycho-dégénératif que va s'imprimer la vie quotidienne d'oisiveté relative, de

milieu vulgaire, d'alcool et de gain facile. Il en résultera une véritable imprégnation, ce que Wallis a appelé le « tatouage mental du trottoir », contre laquelle la femme ne saura ou ne pourra lutter, par veulerie native, exagérée par la vie de prostitution, par amoindrissement des facultés réactionnelles, par l'habitude de l'alcool et du tabac, par la crainte de voir se rompre le rythme des gestes quotidiens relativement méthodiques, de rompre les amitiés contractées, les amours acceptées, subies ou désirées.

Clemenceau, fort de ses études médicales, n'avait-il pas déjà toutes ces conceptions en tête, lorsqu'il présentait, en 1907, au Sénat, un projet de loi sur le régime des mœurs dans l'exposé des motifs duquel il disait : « La prostitution n'est pas un acte délictueux, mais plutôt un mal, contre lequel il est nécessaire de protéger la jeunesse qui s'y est le plus souvent abandonnée, parce que son inexpérience, la faiblesse de sa volonté l'ont laissée sans défense en face des entraînements pervers. »

Le même Clemenceau considérait que la prostitution d'habitude avait contaminé sérieusement les jeunes prostituées et, déjà, montrait combien il était difficile de ramener celles-ci au travail. L'avenir lui a donné raison.

Il semble que l'on assiste, chez les prostituées, à une obtusion du sens moral, qui, bien qu'acquise progressivement, ne leur permet plus, au delà d'un certain laps de temps de prostitution effective, de

« remonter le courant ». La leçon qui leur est prodiguée tombe sur un terrain, non inculte mais rébelle, et la fatalité de la récidive devient inéluctable, tout traitement psychologique est voué à un échec, tout essai de correction à une voie sans issue.

Toutefois, chez la très jeune prostituée, il subsiste une possibilité de faire naître cette conception propre à notre civilisation évoluée : le sens moral. Mais l'effort de rééducation demande le concours de tant de facteurs que nous hésitons à les exposer. Il ne s'agit pas seulement du milieu où devra être transplantée cette plante malsaine, mais d'une éducation à refaire ou simplement à reprendre à zéro et surtout d'une éducation des éducateurs, tâche qui, dans notre pays, est entièrement à concevoir, puis à élaborer. Car on a trop tendance dans les milieux officiels à confondre gardien et éducateur. Les cadres des écoles qui devraient exister sont eux aussi inexistants. Il en est là comme des écoles d'anormaux. Lorsque l'organisme existe, on s'aperçoit qu'on a oublié d'en créer les outils : les maîtres spécialisés qui doivent à la fois enseigner et éduquer (Nobécourt et Babonneix, in « Les Enfants anormaux », Masson, 1939).

Nous n'avons pas d'écoles de prostituées. Nous avons des œuvres de Relèvement, où, malgré le tact des « Patronesses », les jeunes prostituées sentent ce qu'elles ont le plus en haine, la charité. « Elles donnent, parce qu'elles ont de trop. Si on avait eu comme elles, on ne serait pas comme on est » (La-

ger[os]. Il n'y a, en dehors des trop rares Maisons du Bon Pasteur, auxquelles nous avons déjà fait allusion, aucun organisme officiel, sain, propre, même pas Fresnes, qui soit humain, psychologiquement et socialement humain, qui cherche à comprendre ces filles, et à en faire des femmes, tout simplement.

On veut en faire des « ouvrières », des machines à produire. On les rejette à la vie le jour où elles ont un métier. On leur a donné un moyen de gagner leur vie, pénible, les astreignant à la dure discipline quotidienne de l'ouvrier. On n'a pas cherché à leur donner, au sortir de l'ouvroir, le dégoût du taudis, le dégoût des promiscuités dégradantes. On les rejette dans une vie où la serveuse de bar gagne sa vie largement avec les « passes », quand l'honnête femme végète et souffre, de salaires insuffisants, de conditions sociales incohérentes.

On veut reformer ces filles dont le corps représente un capital à intérêts avantageux, et on ne leur donne pas le moyen de tirer d'une vie normale des intérêts similaires.

Parce qu'on ne lutte pas contre la prostitution.

Parce qu'on tolère le marché noir de la chair humaine.

Parce que trop de profiteurs de ce marché font la loi.

On ne luttera contre la récidive que lorsque la récidive sera impossible, parce que trop sévèrement

punie, parce que trop punis seront les profiteurs de la prostitution.

Mais ceci est une autre histoire... (1).

(1) Voir la prophylaxie antivénérienne. Février 1941.

PEUT-ON RELEVER LES PROSTITUÉES ?

Poser la question, c'est la résoudre, pour la grande majorité des cas. Mais il s'agit d'un problème National, à ne pas examiner avec des verres de couleurs qui faussent la vision d'ensemble que l'on en doit avoir.

L'excès de sensiblerie fait plaindre ces filles, qui sont du ressort de la bio-psychiatrie et incite à rechercher dans le système « moral » leur réadaptation à la vie : Education morale, tendant à leur inculquer des « bons préceptes ». Education professionnelle, tendant à leur donner un « bon métier ».

L'excès de rigorisme conduit au contraire à ne voir en elles que des délinquantes, à créer le délit de prostitution, à peupler les prisons de ces filles, comme du temps où l'on les expédiait sur la Louisiane pour en débarrasser le pays.

L'une et l'autre de ces méthodes ont échoué pour les raisons mêmes qui ont suscité la venue de ces femmes à la prostitution.

Prises dans l'engrenage du « trottoir » ou de la « maison », elles y ont trouvé l'avantage de se lever tard, de paresser. Vivant à l'hôtel, ou en « pension », pas de ménage à faire, pas de linge à laver. Et pas de cuisine à faire, la plupart du temps : les

repas s'achètent tout prêts chez le traiteur, faits de charcuteries épicées, de salades. Le vin et le tabac ne manquent jamais.

Elles sont généralement bien habillées, d'abord pour flatter la clientèle, bien souvent par coquetterie individuelle, besoin de paraître, d'émerveiller leurs collègues.

Elles ne sont astreintes au travail que les jours où l'argent manque (sauf celles qui sont en possession d'un « protecteur ») et le jour où elles « travaillent » l'argent est vite et facilement gagné. Si on les arrête, elles s'assistent l'une l'autre, car la solidarité du trottoir est réelle.

Elles vivent dans le milieu qui est le plus en rapport avec leur âge mental et leur psychologie, dans une atmosphère d'alcool, de tabac, de vice et d'argot.

Que leur apporte le relèvement qu'on leur propose : l'institution qui est comme un pensionnat, c'est-à-dire une sorte de prison. Le travail, le lever, les repas à heures fixes. Une tâche à accomplir. Une discipline à respecter. Et plus tard, la perspective de gagner en un mois ce qu'elles se « faisaient » en un jour.

Que, parmi les filles, quelques-unes soient amendables, soit. Mais, la plupart qui sont des arriérées, des retardées mentales, des petites psychopathes comme les appelle le Docteur Toulouse, ne doivent être considérés que comme des malades, et comme telles, soignées. C'est là que le problème de

la prostitution rejoint celui des maladies mentales, problème posé par Esquirol et jamais résolu.

Par suite de l'encombrement des asiles, des tâches multiples qui s'offrent aux médecins aliénistes dans le cadre asilaire, on ignore trop encore les arriérés, les anormaux, les psychopathes légers.

Un plan National de prophylaxie mentale s'impose. Nous méritons un budget de la psychopathie, dans lequel s'intégrerait le budget de la prostitution.

Ceci pour les prostituées « en exercice ». Mais il existe des prostituées « en latence » qui pourraient être empêchées de tomber au ruisseau.

Nous ne croyons pas à la disparition totale de la prostitution. Nous ne croyons pas que la doctrine abolitionniste réussisse à autre chose qu'à multiplier les « clandestines » et les clapiers à syphilis.

Mais nous croyons qu'une vaste œuvre de relèvement national puisse réduire à des proportions infimes le nombre de celles qui vont au trottoir par dégénérescence ou par besoin.

Avant toutes choses, lutter contre la tuberculose, lutter contre la syphilis congénitale, lutter contre l'alcoolisme, faire la guerre au taudis.

En même temps s'attaquer au chômage féminin, aux salaires de famine. Protéger la femme au travail, la famille.

Faire un effort considérable de propagande antivénérienne, d'éducation sexuelle, d'éducation morale.

Réprimer impitoyablement tous les actes sus-

ceptibles d'amener la femme à la prostitution : séduction, proxénétisme, contagion morale.

Faire diminuer la demande en instruisant les jeunes gens du péril vénérien, en développant chez eux le goût de l'éducation physique, de la lecture, de la fréquentation de cercles de jeunesse, de clubs, en faisant disparaître de la littérature, du cinéma, la pornographie qui développe leur libido.

Tout cela est à créer. Tout l'édifice social dans lequel nous avons vécu est à reconstruire. Tout est possible, si une volonté inébranlable de réussir anime nos dirigeants.

D'autres pays que la France nous ont montré la voie à suivre. Nous pouvons tout faire, selon notre psychologie, selon notre génie. Lutter contre la prostitution, c'est protéger l'avenir de la race. Cela doit se faire. Cela se fera.

CONCLUSIONS

1) La lutte contre la prostitution, nécessité vitale pour la prophylaxie des maladies vénériennes, condition essentielle de l'avenir de notre race, doit reposer sur des bases stables, d'ordre législatif, d'ordre social, mais aussi d'ordre psychologique.

2) Pour relever les prostituées exerçant actuellement leur métier, il importe de connaître les causes psychologiques, plus encore que mésologiques ou sociologiques qui les ont amenées à la prostitution pour pouvoir les combattre.

3) Les prostituées, à part quelques « prostituées nées », véritablement apparentables à l' « Homme Criminel » de Lombroso, ne sont pas, à proprement parler, des psychopathes, mais des anormales psychiques, dont l'inadaptabilité à la vie normale s'aggrave avec la pratique et l'habitude de la prostitution.

4) Tenter de relever ces filles est un leurre. Celles qui persévéreront dans la voie sociale honnête

qui leur aura été tracée seront un nombre insignifiant, l'exception qui confirmera la règle. On ne parviendra à éliminer ces femmes de la société actuelle qu'en les assimilant à des psychopathes légers, en les soignant.

5) Ce problème des soins pose en entier celui de la psychiatrie curatrice des Prostituées, à peine ébauchée en France où l'on n'a que peu dépassé le stade de la psychiatrie carcérale.

6) La véritable prophylaxie réside dans l'effort à tenter :

- a) pour empêcher la prostitution de faire de nouvelles recrues,
- b) pour empêcher ceux qui vivent de la prostitution d'exercer leur industrie anti-humaine et asociale,
- c) pour amener les jeunes générations mâles à une compréhension de la femme, de la famille, de la mère qui les écarte de la prostituée. Pour les élever dans le culte de l'air, du soleil, de la joie de vivre dans la santé morale et physique, et dans la haine du cabaret.

7) On ne fera jamais disparaître en entier la prostitution qui se révèle souvent un exutoire néces-

saire dans les grandes agglomérations humaines.
Mais on peut la discipliner, empêcher son proxénétisme, en un mot, la « neutraliser ».

Vu : *Le Président,*
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu : *Le Doyen,*
BAUDOUIN.

Vu et permis d'imprimer :
Le Doyen de la Faculté des Sciences,
chargé des fonctions de Recteur de l'Université,
MAURIN.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT-LAMBERT (J.). — Au secours de l'enfance malheureuse ou coupable. Paris 1929.

BATIER (G.). — La prostitution et ses méfaits. *Le Médecin d'Alsace et de Lorraine*, 16 Juin 1936.

BENEVENT. — Remarques sur la prostitution en général et sur la prostitution des mineures en particulier. *Thèse Marseille*, 1940.

BERMANN (G.). — Sopra una prostituta « nata ». *Actas de la Primera Conf. Lat. Am. Neuro-Psiq. y Med. Leg.*, Buenos-Ayres, 1929.

BIZARD (L.). — Quelques remarques sur la prostitution à Paris en 1922-23. *Bull. Méd.*, Mars 1924.

— Vagabondage, prostitution et législation concernant les mineures vagabondes. *Paris Méd.*, 3 Mars 1939.

DURAND (M.). — Etudes sur la prostitution. Définition et essence de la prostitution. *Lien Méd.*, Mai 1934.

ELLIS (Havelock). — Etudes de Psychologie sexuelle, vol.IX. La Prostitution. *Mercure de France*, édit., 1929.

FAIVRE (L.). — Les jeunes vagabondes prostituées en prison. *Thèse de Paris*, 1931.

GOUGEROT (H.). — La lutte antivénérienne. *Paris Méd.*, 22 Septembre 1917.

— Essai de réglementation perfectionnée. *Ann. des Mal. vénér.*, Décembre 1918, Janvier 1919, Mars 1924.

- Relèvement des filles séduites, des prostituées d'occasion et des prostituées officielles. *Bull. Soc. Franç. de Proph. Sanit. et Mor.*, 1920, p. 120.
- Maladies vénériennes. In : *Cours d'Hygiène* L. Bernard et R. Debré, T. I, p. 760, Masson édit., 1927.
- LACASSAGNE. — Ce qu'est la prostitution. *Prophylaxie anti-vén.*, Septembre 1940.
- LAIGNEL-LAVASTINE. — Pratique psychiatrique, 2^e éd., 1929.
- MALZBERG (B.). — Mental defect and prostitution. *Eugenics Rev.*, 1920-21, p. 100.
- MOURET (V.), et LACASSAGNE (J.). — Les jeunes vagabondes prostituées en prison. *J. Méd. de Lyon*, 20 Mai 1930.
- NICEFORO (A.). — Antropologia delle classi povere. Milan, 1908.
- PAUL-BONCOUR (G.). — Quelques considérations sur la prostitution des mineures. *L'Hygiène ment.*, xxvii, Avril 1932.
- La prostitution devant la science anthropologique. *Lien Méd.*, Novembre 1933.
- PREVOST (E.). — De la prostitution des enfants. *Plon-Nourrit*, édit., 1909.
- RABUT. — Niveau intellectuel des prostituées. *Paris Méd.*, 3 Mars 1934.
- Morale et prostitution. *Prophyl. antivén.*, Septemb. 1931.
- RODIET (A.). — L'âme des prostituées. *J. de Méd. de Paris*, 13 Novembre 1930.
- ROSSI (M.). — La costituzione somatica e psichica nella prostituta. *Arch. di Anthropol. Crim. Torino*, 1925.

SCHNEIDER (K.). — Die Kindheit der Prostituten. *Schmidts Jahrb.* Bonn 1915.

SCOTT (G. R.). — A history of prostitution from antiquity to the present day. *London*, 1936.

TREADWAY (W.L.). — Psychiatric studies of delinquents. Some constitutional factors of prostitution. *Pub. Health Rep.*, 1920, p. 1575.

TREADWAY, WELDEN & HILL. — Physical, mental and social condition of prostitutes. *Pub. Health Rep.*, 1920, p. 1195.

TROLL-BOROSTYANI (Irma). — Im freuen Reich. 1 Vol. *Staub edit.*, Berlin, 1932.

VIGNES (F.). — Considérations médicales et bio-anthropologiques sur un groupe de prostituées mineures. *Thèse de Paris* 1936.

X. — Programme d'ensemble proposé par la ligue française pour le relèvement de la Moralité Publique, pour la lutte contre le proxénétisme, la prostitution et les maladies vénériennes. *Prophyl. Antivén.*, Février 1941.

X. — Les méthodes de relèvement des prostituées adultes. S.D.N. 1939, IV.4. In *Prophylaxie Antivénérienne*. Janvier 1940.



